Document généré le 18 juil. 2025 17:26

Continuité

CONTINUITÉ

Frisson identitaire

Mickaël Bergeron

Numéro 167, hiver 2021

L'héritage de l'hiver. Forgé dans la glace

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94700ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bergeron, M. (2021). Frisson identitaire. *Continuité*, (167), 20–21.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DOSSIER
L'HÉRITAGE DE L'HIVER

ENTREVUE

Frisson

Les Québécois sont plusieurs à maudire leur hiver. S'en plaindre est presque une tradition ! Or, explique Normand Cazelais, auteur d'un essai sur le sujet, c'est en grande partie grâce à sa saison froide que le Québec est une société distincte.

MICKAËL BERGERON

L'hiver a forgé l'identité québécoise comme les glaciers ont creusé le fjord du Saguenay. Dès les premiers voyages de Jacques Cartier en Nouvelle-France, les Français ont été surpris par la grande différence entre les saisons froides du Canada et de l'Europe. Peut-être n'auraient-ils pas survécu sans le savoir-faire des Premières Nations, déjà expertes du climat local.

Le climat boréal québécois n'a rien à voir avec les gelées de la France ou de la Scandinavie, selon Normand Cazelais, auteur du livre *Vivre l'hiver au Québec*. Son ouvrage célèbre toutes les spécificités québécoises… et nordiques. « Nos hivers sont plus lumineux », explique en entrevue le journaliste retraité, géographe de formation. Notre météo se compare peut-être avec celle de la Suède, mais le contexte est complètement différent. Les pays scandinaves sont près du cercle polaire, ce qui n'est pas le cas du sud de la vallée du Saint-Laurent, où habitent la majorité des Québécois et des Québécoises. Montréal est à la même latitude que Lyon, Tadoussac est sur le même parallèle que Paris.

En plus d'avoir des hivers plus ensoleillés qu'en Scandinavie, le Québec affiche des journées plus longues, même au solstice

Photo : Jean Lessard

n identitaire

d'hiver. Chaque jour, il est donc possible de profiter davantage de la luminosité directe du ciel doublée des rayons du soleil réfléchis sur la neige. Et ainsi d'être plus actifs !

Un froid pas comme les autres

Non seulement la distinction du climat québécois se reconnaît en matière de météo, mais elle se décline à travers l'ensemble de nos constructions sociales. C'est que l'histoire du Québec en est une d'adaptation à l'hiver. L'architecture, les transports, les vêtements, les commerces, rien n'a échappé à l'influence de la nordicité unique du Québec.

« L'hiver est notre plus fort trait culturel », affirme Normand Cazelais. Nos maisons ancestrales en sont un des premiers exemples avec leurs versants courbés qui facilitent le déneigement, leur légère surélévation du sol qui a permis l'apparition des galeries, leur cuisine d'été qui servait de lieu d'entreposage pour la nourriture l'hiver. L'orientation des maisons est aussi adaptée à l'ensoleillement et aux vents dominants.

Même notre pêche blanche est différente de celle des autres pays nordiques. La pratique existe ailleurs. « Mais des villages de cabanes, c'est unique au Québec, raconte Normand Cazelais. C'est notre climat qui le permet, avec des glaces assez solides qui ont permis d'étendre la pratique et d'en faire une tradition. » Quiconque s'est déjà promené dans un tel village sait à quel point ces cabanes ne sont pas aussi rudimentaires qu'elles le laissent croire — les pêcheurs ont sans cesse amélioré leur confort.

Quand l'hiver inspire

Ainsi, « l'hiver a poussé l'ingéniosité québécoise à s'adapter plutôt qu'à combattre », souligne M. Cazelais. Plusieurs façons de faire proviennent des traditions autochtones, qu'il s'agisse de la raquette, de nombreux vêtements ou des ponts de glace. D'autres sont aussi à souligner, comme les ponts couverts, l'autoneige et la motoneige, l'industrie de la fourrure. Quel autre peuple aurait pu inventer la souffleuse ? La célèbre poutine découle pour sa part d'une alimentation généreuse en gras adaptée à notre réalité septentrionale. Sans compter l'influence de la saison froide sur notre manière de parler. « On a développé un vocabulaire riche et unique sur l'hiver », ajoute l'expert.

Tous les quatre ans, les Jeux olympiques d'hiver ramènent le scénario d'une hypothétique équipe québécoise. À tout coup, on remarque que le Québec aurait une belle place au tableau d'honneur. Serait-ce parce qu'il est facile, chez nous, de nous familiariser avec les disciplines en compétition ? « En Europe, pour profiter de l'hiver, il faut aller dans les Alpes ou en Scandinavie. Ici, c'est dans notre cour, on peut facilement profiter de l'hiver. » Le Québec regorge d'infrastructures sportives hivernales partout sur son territoire. Adeptes de hockey, de ski, de planche, de motoneige, de patin ou de camping d'hiver attendent avec impatience la première neige.

Les Québécois ont beau rouspéter, en fait, la majorité d'entre eux aiment la saison froide, croit Normand Cazelais. « On n'a pas peur de l'hiver. Malgré le froid, malgré la neige, les gens vont sortir. Ils vont chialer, mais les tempêtes ne les arrêtent pas. » D'ailleurs, ajoute-t-il, les Québécois aiment bien se moquer de la maladresse des Américains, des Français ou des Torontois lorsqu'ils doivent composer avec des chutes de neige, même minimes.

Identité en évolution

Aucun doute que le froid et la neige continueront d'influencer encore longtemps l'identité québécoise et ses traditions. Tout de même, Normand Cazelais observe que la technologie et la mondialisation de l'économie ont effacé certaines spécificités. On n'a plus besoin de caveaux à légumes, les maisons ressemblent aux demeures américaines, l'urbanisme s'inspire de pays qui ne connaissent pas de poudreries. « La technologie nous lie moins à notre environnement, fait valoir l'amoureux de l'hiver. On n'est plus obligé de se lever la nuit pour mettre une bûche dans le feu. »

Les changements climatiques ont aussi leur impact sur notre environnement et sur notre nordicité. L'absence de glaces augmente l'érosion des berges. Le sud de la province connaît plus de gels et de dégels durant l'hiver. Dans ce contexte, combien de temps reste-t-il aux villages de pêche blanche ? Ces réalités forcent de nouvelles adaptations pour lesquelles l'ingéniosité québécoise devra trouver des solutions.

Normand Cazelais croit tout de même que les traditions hivernales seront préservées. « Plus personne ne porte de ceintures fléchées, mais on les célèbre encore », illustre-t-il. Les hivers ne seront peut-être plus les mêmes, et il se peut que cette différence finisse par influencer la culture québécoise. Mais il sera difficile d'effacer des centaines d'hivers rigoureux de la mémoire collective. ◆

Mickaël Bergeron est auteur et journaliste indépendant.